La raison pour quoi je suis ici, la raison pourquoi je porte cet uniforme, vient de ce qui a été fait par mes prédécesseurs. Je suis le capitaine de vaisseau Hugues Canuel. Je suis né à Matane en Gaspésie. Présentement, moi, je suis un officier de la guerre navale alors je suis un officier dans la Marine royale canadienne. Les officiers de la guerre navale, ce sont les opérateurs, ce sont eux qui conduisent les navires, ce sont eux qui opèrent les systèmes d'armement et ce sont vraiment les marins qui exécutent les opérations au sein de la plus grande marine.

Deux raisons pourquoi j'ai décidé de m'enrôler dans les Forces canadiennes: premièrement, je voulais absolument éviter d'avoir un emploi dans un bureau de 9 à 5 pour le restant de mes jours, et deuxièmement, je voulais découvrir le monde. Alors très rapidement après avoir regardé certaines options pendant que j'étais au secondaire, les Forces canadiennes sont devenues un choix très intéressant. Et au sein des Forces canadiennes, très rapidement j'ai porté mon attention sur la Marine Royale canadienne et sur tout genre d'activités qu'ils font.

Moi, j'étais un officier à bord de la frégate NCSM Ville de Québec la journée du 11 septembre. Je me rappelle clairement lorsque le deuxième avion a frappé la seconde tour, je me rappelle clairement d'avoir pensé: « Quelque chose se passe. Nous allons aller quelque part bientôt à la suite de cet événement. » Nous ne savons pas c'est qui qui l'a fait, mais c'est bien sûr un acte de terrorisme et d'une telle importance qu’immédiatement nous avons tous réalisé que ça allait changer nos vies dramatiquement très rapidement. Le Ville de Québec ne s'est pas déployé outre-mer, et est resté pour maintenir la sécurité dans les eaux territoriales canadiennes. Cependant, étant donné mes qualifications ce genre de choses ils m'ont choisi pour transférer à bord du NCSM Iroquois qui est un destroyer, et qui était le destroyer de commandement du groupe opérationnel canadien. Les événements sont arrivés le 11 septembre, le 10 octobre 2001 le gouvernement canadien a pris la décision d'envoyer un groupe naval dans la région, et nous sommes partis d'Halifax le 17 octobre, sept jours plus tard. Une des choses qui a été facilité en envoyant un groupe naval canadien c'est que même si à la mi-octobre il y avait encore beaucoup de questions, il y avait encore beaucoup d'interrogations quel devrait être le type de réponse des alliés occidentaux contre cette crise. En envoyant un groupe naval qui a pris environ trois semaines à se rendre là, ça donnait en autre trois semaines pour vraiment penser un peu plus à quelle mission on allait faire et quelle contribution nous allions faire une fois nous étions rendus là-bas. Alors les navires sont partis d'Halifax, des officiers ont été envoyés en avion immédiatement dans les quartiers généraux sur le terrain, afin de discuter avec nos alliés quelle serait la meilleure méthode ou la meilleure contribution que la Marine canadienne pourrait faire, et une fois que nous sommes arrivés dans le théâtre d'opérations, nous avions un boulot défini pour nous déjà, et bien sûr nous avions utilisé les trois semaines de transit pour nous préparer pour cette mission.

La situation de sécurité dans le Golfe à cette époque était un peu confuse. L'ennemi était au début un peu indéfini. Nous savions bien sûr que l'ennemi numéro 1 si je peux dire était le mouvement terroriste Al-Qaïda, le numéro deux était le régime taliban qui était au pouvoir en Afghanistan et qui permettait que le territoire afghan soit utilisé par Al-Qaïda pour préparer leurs opérations. Alors ça a été très difficile au début de faire une étude, pour essayer de voir qui était qui dans la région, qui posait une menace, dans le cas de la marine quels étaient les ports dans lesquels nous pouvions aller afin de nous ravitailler, de faire des réparations, ce genre de choses. Alors une situation un peu confuse et énigmatique.

Opération Apollo pour moi était ma première opération où l'utilisation de la violence était une nécessité et allait être inévitable. Lorsque nous sommes arrivés au début du mois de novembre était à l'époque à laquelle la coalition allait envoyer des troupes régulières dans le sud de l'Afghanistan. Notre première mission était de se joindre à ces navires afin de supporter leur défense, dans le cas du Iroquois, leur défense antiaérienne, et quelques jours plus tard a été l'occasion où le gros des Forces américaines a été transféré à terre pour se rendre jusqu'en Afghanistan. C'était une opération surprise, alors ça avait été gardé très, très secret, mais ça a été exécuté très, très rapidement. Alors cette soirée-là, j'ai eu l'opportunité d'observer, à travers le radar et visuellement, un bal continu d'aéronefs et de navires amphibies de surface qui transportaient toutes ces forces à terre. J'ai vraiment, ce soir-là, réalisé l'impact qu'une marine de guerre peut avoir sur des opérations à terre, et aussi le niveau à laquelle la Marine canadienne avait été capable de s'intégrer si facilement au sein des opérations américaines et de la coalition. Et je dois avouer que ce soir-là, étant un jeune marin de peu d'expérience vraiment, ça avait été un spectacle des plus impressionnants.

Dix ans plus tard, j'ai été à Kaboul en Afghanistan. J'étais au sein de l'opération Attention, Rotation 0. Rotation 0, qu'est-ce que ça veut dire? C'est la rotation qui met la mission en place. Les objectifs de l'opération Attention répondaient à un changement de stratégie au sein de la coalition en Afghanistan où la décision a été prise de transférer la responsabilité des combats et de la sécurité aux Forces afghanes alors que les troupes de la coalition se mettaient en retrait et donnait leur support du point de vue de l'entraînement et du matériel. Et c’est au niveau de la police afghane et de l'armée afghane et c'est à ce moment donc une fois on a établi la mission canadienne au sein de la mission d'entraînement de l'OTAN à Kaboul. Pour moi, c'était ma première mission à terre, si je peux dire, donc je voulais bien sûr m'assurer que j'étais capable de transférer, de convertir mon expérience navale dans le nouveau boulot qui m'était assigné au sein de la mission d'entraînement. Alors c'est bien sûr que moi, comme marin, je n'étais pas là pour leur enseigner comment – les techniques policières ce genre de choses, mais ce que je faisais avec le chef d'état-major de l'organisation était de l'aider à établir des processus et des techniques de planification, de prévision budgétaire, de planification des opérations à long terme, politique du personnel, comment traiter des questions de salaires, des questions de vacances, des questions de diversité de religion au sein de la force de police qu'il y avait là-bas. Chaque jour 8 heures par jour avec l'individu en personne travaillant main dans la main afin d'améliorer ce côté de leur organisation.

Kaboul, été 2011, ville de contrastes. Partout les gens se promenaient, les commerces étaient ouverts, alors une ville très dynamique. Cependant, signe de guerre, Kaboul étant la capitale, à plusieurs occasions l'ennemi en a profité afin de conduire des attaques de haut profil. Peu d'attaques de courte durée, mais d'un impact dramatique. Ils envoyaient des équipes suicidaires qui faisaient beaucoup de victimes qui réussissaient à se faufiler au sein de la structure de sécurité de la ville et bien sûr essayaient d'exercer un impact qui allait attirer l'attention des médias afin de démontrer l'inefficacité du gouvernement afghan, l’inefficacité des Forces de la coalition et l'inefficacité vraiment de leurs ennemis à maintenir la sécurité dans cette région. Côté afghan, question de moral, très difficile. Réception très positive de notre contribution. Ils avaient besoin de notre entraînement et ils avaient besoin du soutien matériel des nations qui contribuaient à cet effort. Ils savaient que leur pays avait besoin de plus grande sécurité de Forces mieux organisées et aussi ils pouvaient voir que leur contribution allait faire une différence. Néanmoins conditions de travail pour eux très difficile. Dès que leur entraînement était terminé, ils sortaient, ils se déployaient et ils faisaient face à des conditions dramatiques très, très dangereuses chaque jour. Alors d'un côté ça rendait leur entraînement et leur intérêt dans cet entraînement très réel. Par contre, nous pouvions voir leur grande appréhension à se déployer et aller faire face à l'ennemi.

Le 29 octobre 2011, nous avons perdu le Caporal-chef Byron Greff, qui est mort pendant une attaque terroriste qui a perdu la vie alors que l'autobus à bord duquel il se trouvait a été attaqué par un suicidaire. Étant décédé lors de notre mission à Kaboul, étant notre dernier soldat canadien qui a perdu la vie en

Afghanistan. Son souvenir demeure un exemple dont tous les militaires canadiens se souviennent maintenant, et qui est typique représentatif des sacrifices qui ont été faits par tant d'autres avant lui. Le souvenir est fondamental pour définir d'où je viens, qui je suis, et où je m'en vais.

Le souvenir de ce qui est des sacrifices qui ont été faits par ceux qui sont morts dans les guerres passées, le sacrifice qui a été fait par ceux qui se sont dédiés au maintien de la paix, le sacrifice de ceux qui continuent de jour en jour, quel que soit leur emploi, opérationnel ou de soutien, continuent de me propulser, de me motiver et de me convaincre d'accomplir la mission qui m'est assignée.